

🕒 03.02.2020, 05:30

Randa, le village qui a appris à vivre avec les dangers naturels

PREMIUM



Avalanches, chutes de pierres, séracs, Randa doit faire face à de nombreuses menaces. Dans le village, la population a développé la résilience et respecte la montagne.

Avalanches, chutes de pierres, séracs, Randa doit faire face à de nombreuses menaces. Dans le village, la population a développé la résilience et respecte la montagne. Héloïse Maret

PAR SOPHIE DORSAZ

MONTAGNE Depuis décembre, un radar ultra-performant enregistre les mouvements du glacier suspendu du Weisshorn, au-dessus de Randa. Entre avalanches, chutes de sérac et chutes de pierres, le village de la vallée de Zermatt a appris à vivre avec les menaces de la montagne. Reportage.

Le ciel est bas sur Randa en ce dimanche pluvieux. Les hauts sommets sont enveloppés dans une épaisse couche de brume, mais les flancs des montagnes encerclent le village. A quelques kilomètres de la station huppée du pied du Cervin, Randa est plus connu pour ses catastrophes naturelles. En 1991, un gigantesque éboulement de 30 millions de mètres cubes de roches avait provoqué une inondation sans précédent. Depuis, le village est l'un des plus surveillés du canton.

Cet hiver, le glacier suspendu du Weisshorn fait l'objet d'une surveillance accrue. Provisoirement, un radar dernier cri a été installé. Il mesure les mouvements de 1 million de mètres cubes de glace instable. Si la masse devait se détacher, l'avalanche pourrait potentiellement atteindre la voie ferrée du Matterhorn Gotthard Bahn, la route ou même le village (voir encadré). Mais malgré cela, la population reste sereine. A Randa, la résilience est une vertu cultivée depuis des générations.

Les enfants éduqués à la nature

Tous les hivers, une avalanche de poudreuse envahit le village. Un événement impressionnant, mais peu dangereux selon les locaux. «Il ne s'agit que de l'aérosol», détaille Paul Summermatter, conseiller communal chargé du tourisme et des écoles. «Pour nous, c'est normal. Même les enfants ont l'habitude.» Tout petits, les écoliers sont d'ailleurs briefés sur la marche à suivre quand un nuage de poudreuse déferle sur le village. «On leur dit de se mettre à l'abri dans la maison la plus proche. Si ce n'est pas possible, ils doivent se mettre en boule et se protéger le visage. Cela ne dure que quelques minutes.»

A lire aussi: Enorme avalanche à proximité de Randa dans le Haut-Valais

Pas de quoi impressionner le politicien natif de la vallée. Il avoue tout de même que sa femme, d'origine bâloise, a été impressionnée lors de sa première avalanche. «Elle s'y est totalement habituée maintenant. Et nous ne sommes pas prêts à vivre ailleurs.»



Conseiller communal, Paul Summermatter est revenu vivre avec sa famille à Randa, son village natal, après plusieurs années à Zurich. Pour lui, il n'y a aucune crainte à avoir vis-à-vis de la montagne. ©Héloïse Maret

Des vœux pieux pour se protéger

A ses côtés, Josef Zumtaugwald, ancien président de Randa durant vingt ans. Pour lui, il n'y a pas lieu d'avoir peur. «A l'époque, nous n'évacuions jamais le village et nous sommes toujours là», dit-il en feuilletant des archives de presse relatant diverses avalanches. Car si la montagne crache régulièrement de la neige ou des pierres, elle n'a jamais tué à Randa.

A l'époque de sa présidence (entre les années 60 et 80), le Conseil communal ne disposait pas de tous les moyens techniques de surveillance actuels. La population s'en remettait alors à Dieu. «Nous avons fixé cinq jours dans l'année dévolus à des prières. Elles servaient à implorer la protection divine contre les avalanches, les chutes de sérac, les éboulements, les inondations et le feu.»

A lire aussi: Spectaculaire nuage de poussière sur le village haut-valaisan de Randa suite à un éboulement



Du temps de la présidence de Josef Zumtaugwald, on appelait les gens à l'église pour prier contre les dangers naturels. ©Héloïse Maret

Du danger naturel à l'attraction touristique mondiale

Aujourd'hui, les radars et les webcams ont remplacé les vœux pieux, qui ne rassemblent plus les foules à l'église. A Randa, plutôt que de se lamenter sur la fatalité, on a su tirer parti des menaces naturelles. Sur la rive opposée au glacier du Weisshorn, le flanc de la montagne est instable et les chutes de pierres menaçaient le chemin pédestre qui relie Grächen à Zermatt. Pour garantir son accès en période estivale, un pont suspendu a été créé. «Nous ne le savions pas en le faisant, mais il s'est trouvé que c'est le plus long du monde», s'amuse Paul Summermatter. «C'est devenu une attraction touristique majeure! Chaque été, des promeneurs viennent expressément pour cette passerelle.»

A lire aussi: La passerelle la plus longue du monde inaugurée à Randa

Et le conseiller d'ajouter que des panneaux didactiques seront installés sur le chemin menant au pont pour informer la population sur les dangers naturels. «Informer sans effrayer», souligne-t-il. «Ici, il n'y a pas de paranoïa et il n'est pas question d'en créer. C'est simplement la vie à la montagne.»

AU-DESSUS DE RANDA, DEUX GLACIERS SURVEILLÉS AU QUOTIDIEN

Dans le canton, environ 80 glaciers sont surveillés grâce à des webcams, des images satellites, des survols en hélicoptère ou des inspections sur le terrain. Sept le sont quotidiennement et parmi eux, les glaciers du Biss et du Weisshorn au-dessus de Randa. En décembre, le mouvement des séracs suspendus au flanc nord du Weisshorn a attiré l'attention des spécialistes du bureau Geoformer, mandaté pour la surveillance des glaciers dangereux par l'Etat du Valais. «Nous avons installé un radar qui nous permet de mesurer la vitesse de la glace et ainsi de prévenir plusieurs heures à l'avance un effondrement. Avec la ligne de train de Zermatt au-dessous, nous ne pouvions pas prendre de risque durant les Fêtes», détaille André Burkard, président du conseil d'administration de Geoformer.

Depuis, le glacier a retrouvé sa vitesse de croisière, à savoir entre 5 à 10 centimètres d'avancée par jour. Mais le radar reste provisoirement sur place car la situation peut encore évoluer. «De plus, il nous aide à mieux interpréter les données photographiques et à améliorer nos prévisions.»

A lire aussi : En Valais, 80 glaciers sont sous surveillance